

ATELIERS DE POTIERS PROTOBYZANTINS À DELPHES

Platon PETRIDIS

SUMMARY: The town of Delphi survived to the decline of the sanctuary and continued its life until the first quarter of the 7th century AD. An important production of local ceramics, dating from the 4th to the 7th century AD, has been discovered and thoroughly studied since 1990. Clay analysis (using the X-ray Diffraction and the Atomic Absorption Spectroscopy methods) have been also made recently, confirming the results of the typological study of the material.

Ces neuf dernières années, la publication des résultats de la recherche qui s'effectue dans le cadre de l'École Française d'Athènes à Delphes, sous forme de brefs rapports de fouilles¹ ou d'articles², a essayé, et peut-être réussi, à restituer l'image de Delphes pour la période qui va du IV^e jusqu'au début du VII^e siècle. Nos recherches ont prouvé que, contrairement à ce qui était généralement admis, à une période où l'ancienne religion est en voie de disparition et l'état des monuments antiques se dégrade rapidement, une ville prospère se développe autour et, à partir d'un certain moment, à l'intérieur de l'ancien sanctuaire panhellénique. La preuve que la ville a non seulement survécu à la fermeture de l'oracle, mais qu'elle a connu une certaine prospérité, se reflète au nombre et à l'ampleur des bâtiments construits et à la variété des produits importés³. Cette prospérité ne va toutefois pas durer au-delà de 580 : les demeures luxueuses sont alors abandonnées et le tissu urbain se retrécit. Or, la ville ne cesse pas d'exister, les importations continuent à arriver à Delphes et les potiers locaux continuent à fabriquer les mêmes formes de céramique qu'avant 580. C'est dans les pièces du bâtiment fouillé du plus important, la Villa Sud-Est, que nous avons mis au jour depuis 1990 les vestiges

d'un quartier artisanal qui a fonctionné entre 590 et 620 ap. J.-C. Nous avons eu la chance de reconnaître toute la gamme des produits céramiques fabriquées dans les ateliers des potiers, et, grâce aux analyses des pâtes, certaines détails concernant la constitution de leur argile.

Les plus anciens ateliers proto-byzantins repérés à Delphes étaient installés aux confins de la ville, suivant une longue tradition et aussi par manque d'espace à l'intérieur d'un tissu urbain en continu développement : il s'agit des terrasses du Gymnase antique et en particulier du plateau du Xyste. Des ces ateliers ne subsistent qu'un bassin de décantation d'argile et deux fours de potiers fouillés dans les années quatre-vingt⁴. Le premier four, long de 4 m. et large d'1 m. est en très mauvais état de conservation et le second, probablement à deux voûtes, était construit avec des matériaux de remploi et des briques. Un nombre considérable de cales de cuisson et de ratés de cuisson ont été découverts à proximité. Les facilités offertes par cet emplacement et les dimensions de la ville de l'époque, ainsi que le très grand nombre de déchets de cuisson provenant de cet endroit, nous permettent à supposer que la taille des ateliers était à l'origine plus grande ; or, la fouille des monuments plus anciens a eu raison, à cet endroit aussi, des ves-

1. V. Déroche, Agora romaine et « Thermes du Sud », *BCH* 115 (1991), 700-702; *Id.*, Ρωμαϊκή Αγορά και Νότιες Θέρμες, *ADelt* 46 (1991), Chronika, 202-203; V. Déroche - Pl. Petridis, Agora romaine et « Thermes du Sud », *BCH* 116 (1992), 709-711; *Id.*, Η ρωμαϊκή Αγορά και η νοτιοανατολική έπαυλη, *ADelt* 47 (1992), Chronika, 218-220; *Id.*, Agora romaine et Villa Sud-Est, *BCH* 117 (1993), 641-644; *Id.*, Agora romaine et Villa Sud-Est, *BCH* 118 (1994), 423-428; V. Déroche - Pl. Petridis - A. Badie, Villa Sud-Est, *BCH* 119 (1995), 649-650; *Id.*, Villa Sud-Est, *BCH* 120 (1996), 847-851; *Id.*, Villa Sud-Est, *BCH* 121 (1997), 754-755; *Id.*, Villa Sud-Est, *BCH* 122 (1998), 543-547.

2. V. Déroche, Delphes : la christianisation d'un sanctuaire païen, *Actes du XI^e Congrès International d'archéologie chrétienne*, 1989, 2713-2723; *Id.*, Les chapiteaux ioniques d'époque romaine et tardive à Delphes, *Actes du Colloque P. Perdrizet*, 1992, 301-315; *Id.*, Delphi am Ende der Antike, in : *Delphi, Orakel am Nabel der Welt* (Hrsg. M. Maass), 1996, 115-120; Pl. Petridis, Das frühchristliche Delphi. Die keramischen Zeugnisse, in : *Delphi, Orakel am Nabel der Welt* (Hrsg. M. Maass), 1996, 121-124 et 208-209; *Id.*, Delphes dans l'Antiquité tardive : première approche topographique et céramologique, *BCH* 121 (1997), 673-687; *Id.*, Les ateliers des potiers à Delphes à l'époque paléochrétienne, *TOPOI* 8 (1998), 703-710; *Id.*, New Approach to an Old Archaeological Site: the Case of Delphi, in : *New Approaches to Medieval and Post-medieval Greece* (eds. D. Tsougarakis - J. Bintliff) (sous presse); *Id.*, Εισαγωγές αττικής κεραμικής στους Δελφούς κατά την παλαιοχριστιανική περίοδο, *Πρακτικά της Η' Επιστημονικής Συνάντησης Νοτιοανατολικής Αττικής* (sous presse); *Id.*, Late Roman Delphi, <http://www.fhw.gr/~platon/delphi/delphi.html/> (site web).

3. Comme par exemple une pièce en nacre, unique en son genre, importation très probablement sassanide (illustrée dans Pl. Petridis, Das frühchristliche Delphi. Die keramischen Zeugnisse, in : *Delphi, Orakel am Nabel der Welt* (Hrsg. M. Maass), 1996, 124, fig. 4.

4. Pour la fouille du Xyste voir : E. Pentazos - V. Déroche - Fr. Queyrel, Le Xyste, *BCH* 110 (1986), 774-782.



Fig. 1. Four de potiers (cliché Pl. Petridis).

tiges proto-byzantins. La typologie des produits découverts au Xyste, ainsi que les monnaies, placent le fonctionnement de ces ateliers dans la seconde moitié du IV^e siècle.

Un rétrécissement du tissu urbain survenu vers 580 ap. J.-C. amène les potiers à s'installer dans des espaces autrefois destinés à l'habitat, en contrebas du mur d'enceinte du sanctuaire. Il s'agit du secteur de la Villa Sud-Est. L'installation des artisans a dû se faire par étapes successives, dont chacune a pu durer plusieurs années ; basés sur des indices monétaires, nous pouvons toutefois placer le début de cette installation après 588/9. C'est manifestement à l'occasion de l'installation des potiers que, selon un processus bien connu à la fin de l'Antiquité, certains passages entre les pièces de la villa ont été condamnés, les pièces concernées ont été transformées en dépotoirs et deux niches ont été bouchées pour servir de bassins.

Les fours mis au jour entre 1992 et 1997 sont au nombre de six et l'existence d'un septième est presque certaine, trahie par le fendillement des pierres et la carbonisation des briques de la maçonnerie à un endroit précis de la villa ; les fours sont de forme carré ou rectangulaire, orientés dans leur majorité Nord-Sud et s'appuient sur le rocher ou des murs des pièces de la villa, profitant au maximum des structures préexistantes. Ils sont construits avec des matériaux de remploi (par exemple des fragments de cols de pithoi servant d'arcades) ou avec des briques liées à l'argile crue, rubéfiée à l'usage. Leurs dimensions sont restreintes : le plus grand ne dépasse pas les 2 m. sur 1.80 m. (Fig. 1). Des installations secondaires (dépotoirs, citerne, bassins) complètent l'ensemble du ou des atelier(s) situés dans l'espace de l'ancienne demeure luxueuse.

Tous ces fours regroupés dans un même endroit pourraient appartenir au même propriétaire, mais cela n'est pas sûr, ni vérifiable. L'appauvrissement général attesté dans la province à cette époque et la taille des installations, nous empêchent plutôt d'adopter la solution des grands propriétaires d'ateliers comme ils en existaient jadis. L'espace de l'ancienne Villa Sud-Est accueillait d'ailleurs aussi des métallurgistes et peut-être des teinturiers.

Malgré quelques différences dans les détails, la forme des fours (rectangulaire ou carré, jamais circulaire) et la façon dont ils ont été construits (briques, matériaux de remploi, utilisation de murs préexistants comme murs de fond) reste la même, aussi bien au IV^e, qu'au VI^e ou VII^e siècle. Ce sont les dimensions qui changent : fours de taille importante au IV^e, fours de taille plus modeste lors de la dernière période du site (fin VI^e-début VII^e siècle). La taille des ateliers et par conséquent l'ampleur de la production a inévitablement suivi le sort de la ville.

Parmi les objets auxiliaires qui étaient utilisés dans la fabrication de céramiques locales de Delphes, seuls ont subsisté des cales de cuisson et des moules de lampes. Les cales de cuisson (Fig. 2) découvertes dans les ateliers de Delphes sont composées d'un élément triangulaire aux extrémités arrondies et d'un autre qui saillit verticalement formant une base. Les moules de lampes sont de deux types : de type africain (Fig. 3) et de type circulaire. Le premier était très populaire à Delphes et non seulement, du Ve au VII^e siècle ; les moules de type africain étaient produits par surmoulage à partir d'originaux africains importés, ou bien sur des modèles propres aux ateliers locaux.

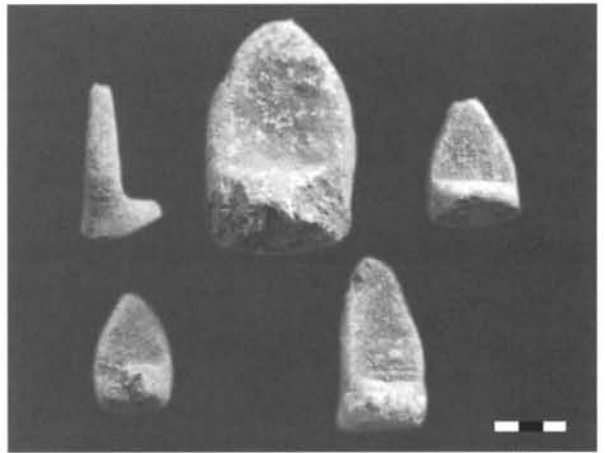


Fig. 2. Cales de cuisson (cliché Pl. Petridis).



Fig. 3. Moule de lampe de type africain (cliché Pl. Petridis).



Fig. 4. a. Amphore locale. b. Cruche locale (cliché Ph. Collet, EFA).



Fig. 5. Ruche (cliché Ph. Collet, EFA).

Souvent ils sont retravaillés à la pointe à cause de l'usure ou d'un mauvais surmoulage. Le retour aux lampes de forme circulaire se manifeste partout dans le monde romain à partir du VI^e siècle. Delphes, suivant ce courant, produit dans la seconde moitié du VI^e et au début du VII^e siècle un type de lampes qui, d'inspiration probablement italique, mais de fabrication sûrement delphienne, constitue sans doute un des rares produits exportés.

Certaines formes rencontrées en abondance à Delphes et les ratés de cuisson nous informent directement sur la nature et les caractéristiques des objets produits dans les ateliers des potiers. Ces objets sont d'une variété considérable et de dimensions très diverses : lampes, bols, bassins profonds et amphores pour le IV^e siècle ; amphores (Fig. 4a), cruches (Fig. 4b) et cruchons, bols et paniers, bassins profonds, bouilloires, marmites et même des ruches cylindriques (Fig. 5), sans oublier les deux types de lampes, pour la période VI^e-VII^e siècle. La pâte est soigneusement préparée. Un engobe qui varie du rouge au marron couvre la partie supérieure des vases, laissant des coulées de peinture s'échapper vers le bas. D'autres formes de décoration (par exemple des incisions) ne sont pas exclues, mais elles sont plus rares. Les centaines de ratés de cuisson découverts dans les dépotoirs nous renseignent non seulement sur les formes, mais aussi sur les habitudes de cuisson (par exemple des récipients de taille et d'épaisseur de paroi différentes ont été découverts fondus les uns dans les autres).

Les analyses minéralogiques et chimiques qui ont été effectuées récemment par le Dr. Kelly Kouzéli sur une quarantaine d'échantillons, sont venues confirmer les résultats de l'étude typologique du matériel qui avait précé-

dé. Tout d'abord, nous possédions des céramiques découvertes à l'intérieur des fours et des dépotoirs ; l'examen a prouvé qu'elles sont d'une identité chimique et minéralogique absolue avec les exemplaires considérés comme locaux par l'étude typologique, provenant des autres endroits du site. Des céramiques dont nous n'avons pas trouvé, ou nous n'arrivions pas à identifier des exemplaires parmi les ratés de cuisson et dont l'appartenance à la production locale était douteuse (c'était plus précisément le cas de la céramique culinaire, pour laquelle on imagine souvent une production dans des centres spécialisés) se sont avérées être d'origine delphienne. La catégorie de plats peints du type de la Grèce Centrale pour laquelle j'avais rejeté dans le passé l'hypothèse de fabrication à Delphes-même (J. Hayes, *Late Roman Pottery*, 1972, 413) et pour laquelle j'avais proposé une origine dans la région de Néa Anchialos (Pl. Petridis, *Delphes dans l'Antiquité tardive* : première approche topographique et céramologique, *BCH* 121 (1997), 693 et n. 44), n'est sûrement pas delphienne, selon les résultats des analyses : les pourcentages des oxydes de magnésium, de manganèse, de potassium, de chrome et de nickel, diffèrent considérablement de ceux des produits delphiens. Sa teneur en feldspaths est également plus importante que celle mesurée dans la pâte locale de Delphes. Il serait souhaitable que des examens analogues puissent être effectués dans la région de Néa Anchialos pour se prononcer définitivement de la provenance de cette catégorie de céramique si originale.

L'examen minéralogique, effectué suivant la méthode de la diffraction des rayons-X a divisé les produits locaux en deux catégories. La première ne contient pas de micas,

	Al ₂ O ₃	Fe ₂ O ₃	CaO	MgO	MnO	K ₂ O	Na ₂ O	Cr ₂ O ₃	NiO
CATÉGORIE A	17.5	7.9	5.8	4.2	0.06	1.1	0.6	0.088	0.08
CATÉGORIE B1	15.7	6.7	5.3	2.7	0.05	1.3	0.6	0.0585	0.038
CATÉGORIE B2	16.1	7.0	9.4	3.1	0.07	1.3	0.6	0.0585	0.038

Tableau 1. Résultats (%) de l'analyse chimique du matériel local de Delphes.

contient en revanche une grande quantité de feldspaths et de silicates de magnésium. La calcite y est rare. Dans la seconde catégorie, la présence de micas est bien attestée, la quantité des feldspaths est plutôt réduite, les silicates de magnésium également ; la calcite est en revanche assez souvent attestée. La seconde catégorie peut se subdiviser en deux groupes selon une présence très réduite ou moyenne de feldspaths.

L'analyse chimique a été effectuée avec la méthode de la spectroscopie d'absorption atomique, méthode compliquée, mais d'une extrême précision, basée sur la solubilisation de l'échantillon dans un bain d'ultra-sons et la mesure de sa contenance en divers éléments (aluminium, calcium, potassium, magnésium, fer etc.).

L'analyse chimique reflète certains des résultats de l'analyse minéralogique. Par exemple, la présence de quantités importantes de diopside (silicate de magnésium de la famille des pyroxènes) est attestée dans la première catégorie qui, comme nous venons de voir, est riche en silicates de magnésium). Elle nous informe également sur la contenance de l'argile en éléments mineurs (manganèse, chrome, nickel) qui sont indicatifs de la provenance de l'argile et dont la présence ne pouvait pas être dépistée par l'étude minéralogique.

Selon l'étude chimique (Tableau 1), les deux catégories se rapprochent dans les pourcentages des oxydes d'aluminium, de fer et du manganèse, mais diffèrent en ce qui concerne la présence des oxydes de magnésium, de

chrome, de nickel. Outre la production locale et la céramique peinte de la Grèce Centrale, nous avons également analysé quelques exemplaires de céramique importée, comme la sigillée africaine, afin de pouvoir dans l'avenir comparer nos résultats avec ceux effectués à partir d'échantillons provenant des pays producteurs.

La prochaine étape à effectuer concernera l'examen microscopique des couches minces pour se prononcer sur la taille et la forme des grains.

Les analyses faites sur la céramique locale de Delphes sont les seules à ma connaissance qui soient effectuées pour une céramique de cette période en Grèce. L'absence de données provenant d'autres sites nous prive d'un précieux outil de comparaison. Toutefois, des fouilles très intéressantes sont venues enrichir ces dernières années nos connaissances sur l'architecture civile ou la topographie en Grèce d'époque paléochrétienne. Il serait souhaitable que l'étude (typologique, mais aussi chimique, pétrographique ou autre) de la céramique découverte dans ces fouilles avance également, ou que le matériel de fouilles plus anciennes soit plus accessible aux chercheurs, pour pouvoir un jour dresser une carte des productions locales. On arrivera enfin à reconnaître plus facilement la production locale de telle ou telle région dans la masse des tessons dits de « céramique commune ». Les résultats seront très intéressants et nous serons en position de dire si il y a eu ou non des échanges de céramique dite commune, ou si un système d'extrême autosuffisance était mis en place dans chaque région.